

Et L'Eplattenier s'en va...

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS Mars 1914. Trois hommes, emmenés par Paul Graber, se présentent au domicile de L'Eplattenier. «Ne quittez pas l'école!», implorent-ils avec une sincérité douteuse

Jean-Bernard Vuillème évoque dans ce 8e article les conditions dans lesquelles Charles L'Eplattenier a claqué la porte de l'Ecole d'art. L'histoire touche à sa fin. Il avait auparavant (14 juin 2005) fait le point sur les deux camps qui s'opposent et s'invectivent. Le 17 mai 2005, il disait comment l'engagement de trois nouveaux professeurs (parmi lesquels Charles-Edouard Jeanneret) dans la Nouvelle Section de Charles L'Eplattenier avait déclenché une vive polémique au Conseil général et dans la presse. Le 12 avril 2005, il parlait de la création des Ateliers d'art réunis. Les 30 novembre 2004 et 11 janvier 2005, il situait le contexte historique dans lequel s'est développé l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds, la seule ville de Suisse pouvant être considérée comme une capitale de l'Art nouveau, et narrait les débuts de l'homme clé de toute cette «affaire», Charles L'Eplattenier, nommé professeur en 1897. Le 8 février 2005, il abordait la création du Cours supérieur en 1905, peu avant que l'Ecole d'art décroche en 1906 un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Milan. Le 15 mars 2005, il donnait un éclairage sur les débuts du Cours supérieur et d'un de ses élèves devenu célèbre, Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier.

Articles disponibles sur: www.artnouveau.ch

Par
Jean-Bernard Vuillème

L'Eplattenier avait 24 ans lorsque l'Ecole d'art l'a engagé. Il en a 41 ans quand cette délégation sonne à sa porte et nulle prière ne le fera revenir sur sa démission. Après avoir créé le Cours supérieur en 1905 et réalisé un projet novateur, il a vu son œuvre se diluer dès janvier 1913 dans la commission de direction inspirée par Paul Graber. Constitué de tous les professeurs et de trois délégués de la commission de l'Ecole d'art, cet organe exerce les prérogatives de direction. Sachant que Charles L'Eplattenier et ses jeunes collègues de la Nouvelle Section (Georges Aubert, Charles-Edouard Jeanneret et Léon Perrin) avaient contre eux la quasi-totalité du corps enseignant de l'«ancienne sec-

tion», il est permis de suspecter Paul Graber d'avoir voulu cette direction démocratique dans le but d'y noyer les «séparatistes». Mais une motivation plus élevée animait probablement aussi le tribun socialiste, peut-être un soldat d'antiautoritarisme contracté dans sa jeunesse, lorsqu'il écoutait l'ancien instituteur loclais James Guillaume, âme du mouvement anarchiste jurassien, venu de son exil parisien raconter à La Chaux-de-Fonds ses souvenirs de la Première Internationale.

Paul Graber incarnait de toute sa manière d'être l'anti-L'Eplattenier. Cela se voit pendant et après l'épisode de l'Ecole d'art. Comment l'artiste vénéré et fervent patriote, auteur en 1916 du premier casque destiné à l'armée suisse et en 1924 de la Sentinelle des Rangiers, aurait-il pu s'enten-

dre avec le héros antimilitariste et peintre amateur Paul Graber? Voilà bien deux inconciliables. L'entrevue de mars 1914 dut être brève et tendue, peut-être sur le pas de la porte et sous les cris des corneilles... Tout laisse penser que le flop de sa diplomatique incursion chez le pape du Style sapin n'a guère tourmenté Paul Graber.

Un long psychodrame

Les débats au sein de la commission de direction ont été d'une grande confusion. Habitué pendant des années à manœuvrer à sa guise la commission de l'Ecole d'art, Charles L'Eplattenier se retrouve soudain face à des collègues hostiles et un habile stratège se posant en médiateur décidé à ramener la paix des braves. Les professeurs et Paul Graber veulent en finir avec la séparation de l'école en deux sections.

Pour tenter de reprendre la main, L'Eplattenier prône un «examen des méthodes» débouchant sur une recherche d'unité. Mais l'exercice vire au psychodrame et le mouvement d'art initié en 1905 se trouve inexorablement dissous dans cette démocratie. L'Eplattenier n'y paraît pas toujours à son avantage. On le voit pris d'un malaise au moment d'exposer ses méthodes. On l'entend chiper sur l'espace réservé à ses travaux. On rit de l'insolence de Léon Perrin taxant ce laborieux processus de «choucroute». On surprend Charles-Edouard Jeanneret proposer lui-même d'en finir avec la Nouvelle Section.

Charles L'Eplattenier n'a jamais varié dans son refus de la nouvelle structure de direction et il l'invoque encore devant ses visiteurs de mars 1914 comme le principal motif de sa



Projet de casque signé L'Eplattenier pour l'armée fédérale (1916), conservé au Musée national suisse, au château de Prangins.

DOCUMENT SP

démision. Il rêvait de démocratiser l'art, d'introduire «le beau» dans les salons du peuple et d'instiller le bon goût dans la tête des gens, mais il ne croyait pas qu'un mouvement d'art pouvait se passer d'une direction artistique forte confiée à un homme prêt à marcher à contre-courant. Démocratiser l'art, oui, mais le livrer aux décisions d'une majorité, jamais!

Renverser la vapeur

Seul le poste de directeur artistique aurait pu le retenir dans l'école réunifiée. Or, au terme du débat, l'homme qui a débouché les meilleurs élèves

des classes de gravure pour en faire des artistes est renvoyé à l'enseignement de base. Comme Georges Aubert et Charles-Edouard Jeanneret, qui claquent la porte à leur tour, alors que Léon Perrin, plus accommodant, reste professeur de modelage dans l'école amputée de sa Nouvelle Section.

Avec L'Eplattenier, ils ont tenté de renverser la vapeur en sollicitant l'avis «des personnalités les plus qualifiées d'Europe en matière d'enseignement et d'industrialisme d'art». Ces sept personnalités, parmi lesquelles Eugène Grasset, précurseur de l'Art nouveau, louent le tra-

vail de la Nouvelle section. Hector Guimard, architecte et designer connu notamment pour ses entrées du métro parisien, écrit : «Vos compatriotes comprendront certainement que des dévouements comme les vôtres sont trop rares pour ne pas être utilisés».

Rien n'y fait. Le mouvement artistique le plus original et structuré né à La Chaux-de-Fonds a bel et bien été étouffé dans le modèle de direction avant-gardiste de Paul Graber. /JBV

Prochaine parution le 16 août: «Deux thèses et une synthèse»

L'Ecole d'art classe 1903



Tirée d'une collection privée, cette photo d'une salle de classe de l'Ecole d'art prise en 1903 est typiquement le genre de documents recherchés par les organisateurs des manifestations Art nouveau. Contacts: tél. 032 967 62 34 ou artnouveau@ne.ch.

DOCUMENT SP

Un large réseau européen

«Jugendstil, Modern Style, Glasgow Style, Sezessionstil, Nieuwe Kunst, Stile Liberty, Modernisme, Ecole de Nancy... Autant de facettes différentes pour un phénomène culturel qui a concerné la plupart des pays européens: l'Art nouveau»

La vitrine internet du «Réseau Art Nouveau Network» témoigne de la vogue de ce courant de la fin du XIXe siècle et du début du XXe nourri d'idéaux esthétiques et de modernité puis oublié pendant des décennies.

Ce réseau européen de coopération a été créé en 1999, à l'initiative du Service des monuments et des sites de la région Bruxelles-Capitale. Son programme: étude, sauvegarde et mise en valeur. Son but: protéger les éléments de valeur qui se rattachent au courant. Il regroupe 13 villes qui possèdent un riche patrimoine Art nouveau, d'Helsinki à Barcelone, et de Glasgow à Budapest. La Chaux-de-Fonds devrait les rejoindre.

«C'est en bonne voie, commente Anouk Hellmann, chargée du projet «Art nouveau La Chaux-de-Fonds 2005-2006». La ville a présenté sa candidature en 2003 déjà. L'idée et le nom Style sapin ont beaucoup plu. Le réseau a été très impressionné par le crématore.» L'entrée de La Chaux-de-Fonds dans le réseau est retenue. Il ne reste que des questions administratives à régler, le réseau étant dépendant de l'Union européenne. «Cela devrait être fait à la rentrée.»

Pour Anouk Hellmann, ce réseau Art nouveau est «très, très dynamique». Il permettra à La Chaux-de-Fonds, capitale suisse du genre, de bénéficier des courants d'échanges qui tissent la toile de l'Art nouveau redécouvert.

La première marque tangible de cette future collaboration sera la venue de l'exposition «Art nouveau en projet». «Elle se penche sur le destin du patrimoine Art nouveau dans les 13 villes partenaires du réseau et révèle plusieurs projets inconnus du



Les villes de l'Art nouveau: de Reus en Catalogne à Alesund en Norvège.

DOCUMENT SP

public.» L'expo itinérante fait le tour des villes Art nouveau depuis 2003. Elle viendra à La Chaux-de-Fonds en mars 2006, après ses dernières escales à Budapest, reconnue pour son âge d'or au tournant du siècle, et Ljubljana, la petite

ville rurale du XIXe siècle reconstruite dans le style «sécessionniste» après un tremblement de terre. /ron

Les villes de l'Art nouveau sur www.artnouveau-net.com

PUBLICITÉ

CITROËN

Garage - Carrosserie
Burkhalter
La Chaux-de-Fonds - Le Locle